

NOUVELLE ANNÉE

Tout dans la nature est rempli d'ivresse
Et chante en cadence un hymne amoureux,
Mais, en ce beau jour, l'ingrate liesse
Passe en oubliant plus d'un malheureux.

Sous le chaume austère, où, dans la détresse,
On endure hélas ! des froids rigoureux,
En ces temps de paix, la noire tristesse
Promène toujours son voile hideux.

Que la voix, au moins, d'un sensible barde,
Chante, en rappelant la triste mansarde,
Un couplet d'amour et de bons souhaits ;

Et les malheureux auront un sourire,
Les pauvres enfans pourront se redire :
Nous avons aussi nos humbles hochets.

LORENZO

Saint-André d'Argenteuil, dec., 1890.

Les écrivains de toutes les littératures



M. GEORGES PRADEL

Auteur de notre feuilleton en cours de publication,
Fleur-de-Mai

Ils sont peu nombreux, les romanciers qui se partagent, au rez-de-chaussée des journaux, la faveur du public. C'est qu'il faut, pour plaire à la masse des lecteurs, une dose peu commune d'imagination et le sentiment spécial à ce genre de littérature.

Entre tous, M. Georges Pradel est certainement un des plus appréciés, et la preuve en est dans la quantité de romans-feuilletons qu'il a publiés dans presque tous les journaux de Paris : *l'Ascalé*, *Nauriah*, les *Compagnons de chaîne*, la *Perle jaune*, les *Dragons de la lune*, le *Secret du squelette*, le *Cofret d'acier*, le *Saphir étoilé*, etc., sans compter ceux du *Petit Journal* et ceux du *Supplément du Petit Journal*. Une des dernières œuvres de l'auteur de *Fleur-de-Mai*, *Montalège*, a obtenu un vif succès au *Gaulois* et il est probable que nous verrons un de ces soirs au théâtre un drame tiré de cette œuvre vigoureuse et vibrante.

Comme Pierre Loti, M. Georges Pradel a appartenu à la marine et, sous les ordres de son père, officier supérieur, il a fait de longs et nombreux voyages. Il a rapporté des grands horizons de la mer, ces impressions profondes, ces rêveries berceuses qui ne sont peut-être pas toute la philosophie, mais qui valent au moins autant.

Il a longtemps habité les environs de Chantilly, courant les bois, et, maintenant encore quand le boulevard ne le retient pas, il se délassé de ses travaux littéraires en chassant en Sologne.

Les rudes exercices sont nécessaires au romancier peut-être plus qu'à tout autre, car l'émotion qu'il veut exciter, il doit la ressentir le premier pour bien écrire et faire de son drame une chose vécue.

M. Georges Pradel compte de nombreux succès dans le roman feuilleton et *Fleur-de-Mai* ne pourra qu'ajouter à une réputation déjà si solidement assise.



MANIÈRE D'ASSOUPLIR LE CUIR DES CHAUSSURES DURCI PAR L'HUMIDITÉ

Lorsque les chaussures ont été séchées en les approchant d'un feu très doux, on prend un tampon, que l'on trempe dans du pétrole et on enduit le cuir à l'extérieur et, autant qu'on le peut aussi, à l'intérieur.

On les remet à distance du feu, jusqu'au lendemain matin, et plus longtemps si cela est possible.

On retrouve alors le cuir aussi flexible et aussi doux que lorsqu'il était neuf.

* * * *

LA TRANSMISSION DE LA VUE

L'autre jour, à Londres, on a exposé un électrophonoscope dont la destination, comme son nom l'indique, est de transmettre les vues aussi bien que les sons.

Voici comment, d'après un correspondant anglais, a été pratiquée l'expérience :

"Le professeur Hughes, ingénieur du ministère des postes, aidé de quelques-uns de ses collègues, fit fonctionner devant l'assistance le nouvel appareil qui fut placé dans une sorte de petite chambre assez semblable à une guérite, dans laquelle il n'y avait guère place que pour deux ou trois personnes et le démonstrateur. On avait devant soi, sur la muraille, un disque sur lequel quatre lampes électriques jetaient une brillante lumière.

"Après avoir porté à son oreille le cornet du téléphone, on agitait une sonnette pour avertir la personne avec laquelle on voulait se mettre en communication. Aussitôt le visage de celle-ci apparaissait au centre du disque. On lui parlait, elle répondait et, suivant la nature de ses propos, on voyait sa physionomie changer d'expression."

Notre correspondant ajoute que l'assistance s'en alla "étonnée et ravie."

* * * *

SUR LA TOUR EIFFEL

Les journaux de Paris rapportent qu'à l'Académie des sciences, dans la dernière séance, on s'est occupé des effets d'une récente tempête au sommet de la tour Eiffel. Nous lisons dans le *Temps* :

"On sait que le vent a soufflé en tempête sur Paris pendant deux jours. A ce sujet, M. Mascart rend compte à l'Académie des observations recueillies dans la nuit du 23 au 24 novembre dernier par les appareils enregistreurs installés au sommet de la tour Eiffel. Ces appareils, d'une ingéniosité remarquable et d'une précision extrême, ont permis de constater que le vent horizontal a atteint à un certain moment, à l'altitude de 1,000 pieds, sommet de la tour, une vitesse qui n'était pas inférieure à 106 pieds par seconde, c'est à dire bien supérieure à celle d'un train-poste lancé à toute vapeur. "Si ce courant, dit M. Mascart, s'était fait sentir dans les couches inférieures, c'est-à-dire à la hauteur du toit des maisons, bien peu de cheminées ou de belvédères aériens eussent résisté à un pareil choc, et les rues de Paris en moins de quelques minutes eussent été jonchées de débris de toute sorte." Les appareils enregistreurs constatent encore que le vent horizontal, après avoir soufflé quelque temps dans cette direction, n'a pas tardé à prendre une direction verticale ascendante d'un kilomètre à l'heure. En présence de ces faits, M. Mascart se demande si l'on n'est pas en droit de considérer ce dernier phénomène comme une preuve du mouvement ascendant de l'air dans les grandes dépressions.

* * * *

DES NUAGES

Parmi les millions d'êtres humains qui ont sur-

veillé la marche des nuages, combien y en a-t-il qui aient eu une idée approximative de la hauteur à laquelle se meuvent ces masses atmosphériques ?

Le professeur Moller, de Carlsruhe, a consacré bien des heures à faire des observations scientifiques sur les nuages. Il les a divisés en trois classes.

Dans la première, il place les "cirrus", ces nuages qui offrent l'apparence d'une masse de filaments tenus ou de plumes légères. Ce sont les plus élevés. Ils flottent généralement à une hauteur de 30,000 pieds.

Ceux de la seconde classe s'élèvent de 10,000 à 23,000 pieds.

Quant aux nuages les plus bas, ils se trouvent de 3,000 à 7,000 pieds de hauteur.

Les nuages cumulatifs appartiennent aux dernières classes ; tandis que leur base n'est qu'à 4 ou 5,000 pieds au-dessus du niveau de la mer, leur sommet s'élève parfois jusqu'à 16,000.

La cime des Alpes est cachée assez souvent par des nuages de la troisième classe ; mais il arrive de temps en temps que les nuages de la seconde classe, eux-mêmes, dérobent ces sommets à notre vue, particulièrement lorsque ce sont des nuages qui portent la foudre dans leurs flancs.

Le professeur Moller, se trouvant sur le Netleberg, mesura la longueur verticale d'un nuage au dessus duquel il s'était élevé, à une hauteur de 3,700 pieds. Cette longueur était de 1,200 pieds. Ainsi la base de ce nuage n'était qu'à 2,500 pieds au dessus du niveau de la mer.

Bien au dessus du sommet de la montagne, le professeur voyait se mouvoir les nuages de la seconde catégorie, en même temps qu'à ses pieds, le brouillard jetait un voile sur les ravins et les précipices. Pendant que les nuages qui étaient à ses pieds se dissipaient, ceux qui planaient sur sa tête devenaient de plus en plus épais et noirs, et bientôt il neigea et il plut.

MERCİ

Merci à M. Langlais, libraire, de Québec, pour l'envoi d'un exemplaire de son *Almanach Canadien* pour 1891. C'est un joli in-seize d'une couple de cents pages remplis des meilleurs renseignements intéressants le pays en général et la ville de Québec en particulier. Ce petit volume est à conserver.

Nous remercions aussi l'auteur pour une copie reçue de *Les Bibliothèques Populaires*. M. Eugène Rouillard a traité là, en homme qui s'y connaît, un sujet très pratique et de nature à soulever l'intérêt d'une foule de lecteurs.

DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ

La société Gagnon et Tousignant ayant été dissoute le 20 de ce mois un des associés, M. Arthur Gagnon, continue seul et en son nom les affaires au même magasin, au coin des rues St-Laurent et Ste-Catherine. Il profite de l'occasion pour inviter le public et en particulier sa nombreuse clientèle à vouloir bien lui continuer leur bienveillant patronage. Il est aussi le seul chargé de régler les affaires de la société dissoute.

COMMANDE DE HAUT LIEU

Sur une gracieuse commande de Sa Majesté la Reine d'Angleterre, MM. O. Newcombe et Co., ont expédié un de leurs grands pianos au château Windsor, lequel a été placé dans la chambre d'audience.

Cet instrument a été choisi par sir Arthur Sullivan et son choix a été approuvé et confirmé par sir John Stainer, organiste de la cathédrale de Londres, Angleterre.

Cette haute appréciation des pianos confirme davantage la réputation dont jouit les pianos de cette fabrique qui est représentée à Québec par Bernard, Fils et Cie.

Voir l'annonce.